

Si c'était demain
 See you later alligator
 L'intranquillité
 Nos sourires
 Est-ce que tu m'aimes encore ?
 La valse
 Sean Penn, mitchum
 Si l'on marchait jusqu'à demain
 Manhattan
 La nuit
 À l'envers
 Ça m'aurait plu
 Oui, non, encore ?
 L'intranquillité
 Revolver
 Depuis toujours
 Sean Penn, mitchum
 Si c'était demain
 À l'envers
 See you later allig
 Nos sources
 Toute cette histoire
 Nos sourires
 Manhattan
 Oui, non, encore ?
 shibuya Station
 Est-ce que tu m'aimes encore ?
 Nos sourires



Louise Attaque

SHERBROOKE

LECTURE < Alessandro Baricco



TÉLÉSÉRIE
< Créer sa chance



MUSIQUE
7 questions à Angel Forrest ^

BILLET
La télé sportive

03

ENTREVUE

Si l'on marchait jusqu'à demain Si c'était demain
See you later alligator L'intranquillité
La valse Nos sourires L'intranquillité
Est-ce que tu m'aimes encore ? Nos sourires
Sean Penn, mitchum La valse
Manhattan A l'envers La nuit
Nos sourires Oui, non, encore ?
Ça m'aurait plu L'intranquillité Revolver
L'intranquillité Depuis toujours
Si c'était demain Sean Penn, mitchum
A l'envers See you later alligator
Nos sourires Toute cette histoire
Nos sourires Manhattan
Oui, non, encore ? Shibuya Station
Est-ce que tu m'aimes encore ?

Louise attaque

SHERBROOKE

04

MUSIQUE

7 questions à Angel Forrest

06



07 SORTIES CD

MUSIQUE

- 08 Mentake – Un son à la Nickelback, une approche à la Simple Plan
- 09 Le buzz Malajube

CINÉMA

- 10 Regards sur la communauté haïtienne
- 11 Jasons cinoche!

12 MUSIQUE EN LIGNE

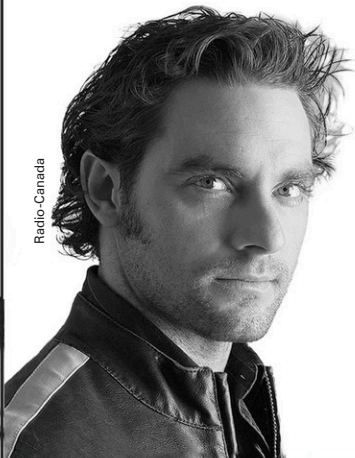
La chasse aux bootleggers est ouverte!

12 TECHNO

Pour le photographe qui veut voir grand

TÉLÉSÉRIE

Guillaume Lemay-Thivierge



Créer sa chance

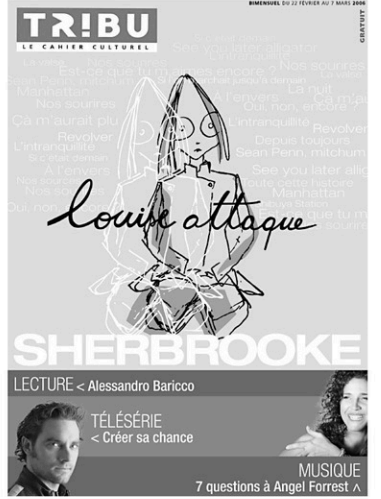


13

LECTURE

- 14 L'heure du bouquineur
- 14 Alessandro Baricco : Star de Turin

15 CALENDRIER



Présidente et éditrice
LOUISE BOISVERT

Chef de section Arts / Tribu / Jeunesse
ANDRÉ LAROCHE

Journaliste
MÉLANIE NOËL

Directrice de la publicité et du marketing
SUZANNE-MARIE LANDRY

Adjoint
ALAIN LECLERC

Responsable de la production
STEEVE RANCOURT

Conception de la page couverture
CHANTAL FAUTEUX

Production graphique
LA TRIBUNE

TRIBU est un cahier culturel
de La Tribune publié et édité par
Les Journaux Trans-Canada (1996) inc.
1950, rue Roy
Sherbrooke (Québec) J1K 2X8
Tél. : (819) 564-5450
Télec. : (819) 564-8098
e-mail : tribu@latribune.qc.ca

Tirage : 43 000 copies

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Canada et Bibliothèque
nationale du Québec. Tous droits réservés. Le contenu de cette
publication ne peut être reproduit en tout ou en partie sans
l'autorisation écrite de Les Journaux Trans-Canada (1996) inc.



Vue panoramique
unique en Estrie

**Auberge/Restaurant
Ste-Catherine-de-Hatley**

(819) **868-1212**
2 Grand'Rue,
Sainte-Catherine-de-Hatley

Promotion les mercredis et jeudis

sur nos
**MENUS
À LA CARTE**
à 2 pour 1

et sur nos

**TABLES
D'HÔTE**
à partir de
22⁹⁵\$

**Mercredi au dimanche
de 17 h à 22 h
Dimanche BRUNCH
9 h à 14 h**

À 15 minutes de Sherbrooke et à 8 minutes de Magog.

LA TÉLÉ SPORTIVE



Par Mélanie Noël

A chaque deux ans, on a droit à deux semaines consécutives de sports télévisés. Sur les ondes de Radio-Canada, les télérômans prennent une pause pour laisser place aux performances des athlètes olympiques. Cette année, 2600 athlètes issus de 84 délégations se livrent une chaude lutte dans une des 84 épreuves en liste à Turin.

Nous, téléspectateurs avertis, pouvons suivre le tout via le meilleur ami de l'inertie et de l'embonpoint : la télévision. Au programme de Radio-Canada et de RDS: 450 heures de diffusion. Il y en a pour tous les goûts. Du patinage artistique pour mesdames, du surf des neiges pour les jeunes et du hockey pour messieurs.

Les gens ont différents motifs de regarder les JO. Certains souhaitent encourager les athlètes qui s'entraînent souvent dans l'ombre. Certains veulent ressentir la fierté de partager la victoire de leur équipe nationale. La plupart aiment vivre des émotions fortes. Tout le monde se souvient de Marc Gagnon en larmes parlant à sa mère au téléphone, puis en entrevue après l'obtention de sa médaille de bronze au 1500m à Salt Lake City. La même année, tout le pays débordait de fierté lors de la victoire du Canada au hockey masculin.

La semaine dernière, on a eu droit à une belle preuve de courage lors de l'épreuve de patinage artistique en couple. Après une chute douloureuse, la Chinoise s'est bravement relevée, a terminé sa prestation avec son partenaire et a finalement décroché la médaille d'argent.

Tout le Canada a eu la larme à l'œil lorsque l'entraîneur norvégien a permis à la skieuse de fond Beckie Scott d'accéder au podium. Ce n'est pas seulement un bâton qu'il lui a tendu, mais une preuve tangible que l'esprit sportif est bel et bien vivant.

Peu importe la raison, plusieurs regardent la télé en cette période olympique. Les Jeux sont donc bénéfiques pour la chaîne de Radio-Canada qui a enfin une clientèle durant le jour. À titre d'exemple, au début de la première semaine des JO, on rapportait un auditoire moyen de 339 000 téléspectateurs, soit environ 235 000 en avant-midi, 445 000 en après-midi et 362 000 en soirée. La société d'État est aussi bien de profiter de ces JO, car ça tire à sa fin.

Les prochains Jeux d'été à Pékin, dans deux ans, seront les derniers relayés par Radio-Canada. Les JO d'hiver 2010 à Vancouver et ceux d'été 2012 à Londres nous seront présentés à TQS. Qui paie gagne! Bell Globemedia a payé 155 millions \$ US pour acheter les Jeux de Vancouver et ceux de Londres, selon Daniel Asselin, le directeur des sports de Radio-Canada. À titre comparatif, Radio-Canada et CBC ont déboursé la même

somme pour diffuser cinq JO, soit ceux de Sydney, Salt Lake City, Athènes, Turin et Pékin (2008)!

Aux États-Unis, c'est le réseau NBC qui diffuse les JO. Au cours de la première fin de semaine, la chaîne de télé a eu un auditoire cumulatif de 112 millions de téléspectateurs. Quelle opportunité marketing! Les annonceurs doivent déboursier entre 500 000 \$ et 700 000 \$ US pour un espace publicitaire de 30 secondes.

Parlant pub, habituellement lors des JO, les publicités sont excellentes. Le problème, c'est la redondance de celles-ci. Les dix premières fois qu'on voit les deux castors de Bell, on les trouve charmants, mais après! Et je ne suis plus capable de voir Wayne Gretzky faire son lavage... En plus, ce n'est pas crédible! Qui peut croire que l'ex-hockeyeur fréquente la buanderie? Le Pape fréquente-t-il les bars aussi! Anyway, probable que les annonceurs paient si cher pour diffuser leur pub qu'ils n'ont plus de budgets pour offrir de la variété.

Une programmation sportive n'implique aucun effort physique de la part de celui qui s'y intéresse. «Monte le son, il y a de l'émotion. Baisse le son, c'est encore la même pub.» C'est à souhaiter que la programmation sportive présentée à l'écran incite les gens à s'extirper de leur divan. Car «programmation sportive» peut aussi signifier se programmer à faire du sport.

Ainsi, en regardant tous ces athlètes donner leur maximum, quelques-uns seront peut-être tentés de bouger. La vue de ces corps musclés peut donner l'idée à certains d'aller au gym voir s'il reste quelques tissus musculaires sous tous ces snacks ingérés manette à la main. Espérons que plusieurs jeunes seront inspirés et s'inscriront dans une équipe sportive.

Si c'est le cas, la télé aura atteint un objectif noble... même si ses intentions étaient purement lucratives. **T**



Deux semaines de Jeux olympiques, ce sont des heures et des heures de télévision. Pas toujours palpitant, on en convient. Mais il arrive des moments d'émotions pures, comme lorsque la patineuse néerlandaise Marianne Timmer et son entraîneur ont réalisé qu'elle venait de remporter l'épreuve du 1000 mètres sur longue piste.

melanie.noel@latribune.qc.ca



Autour du livre
3 RUE WELLINGTON N. SHERBROOKE 348-1604

**Chez nous c'est écologique,
c'est du prolongement durable!**

Disques compacts et livres Neufs et usagés Vente et achat

3, rue Wellington Nord, Sherbrooke
(819) 348-1604

CARTE CAMPUS
Le privilège d'être étudiant



La seule carte de réductions étudiantes

Visitez **CARTECAMPUS.COM**

Louise attaque

C'est rarissime de voir un groupe ayant vendu plus de 3 millions d'albums débarquer à Sherbrooke. L'automne dernier, le quatuor parisien anti-conformiste Louise Attaque reprenait son combat musical en lançant *À plus tard crocodile*, son troisième album. Après un passage sur la scène du Grand Théâtre de Québec et du Centre Bell, le groupe s'arrêtera au Théâtre Granada le 11 mars prochain. Heureux de retrouver un public qu'il qualifie de très réceptif.



SHERBROOKE

Par Mélanie Noël

Tout le monde se souvient de leur premier succès *J't'emmène au vent*, extrait de leur album éponyme lancé en 1997. Le genre de chanson qui reste en tête bien après que la dernière note n'ait été jouée. Louise Attaque fait partie de ces groupes dont on reconnaît les airs, même si on ne les a jamais entendus auparavant. Le groupe a un son distinctif qui nous fait dire « Ça, c'est du Louise Attaque ! ». C'est peut-être le rythme, la voix du chanteur ou le violon.

Créée en 1995, la formation a un nom qui suscite la curiosité. Où ont-ils pêché un nom comme Louise Attaque ? « Louise Attaque est une déclinaison de Violent Femme, un groupe américain dont nous étions très friands », explique Arnaud Samuel, le violoniste du groupe rejoint grâce à la téléphonie transatlantique. Louise est une femme et une attaque est normalement violente ! « Au départ, nous voulions faire de la musique comme ce *band*, mais en français plutôt qu'en anglais, et avec davantage de violon », poursuit-il. Grande inspiration, Gordon Gano, le leader de Violent Femme, a d'ailleurs produit les deux premiers albums du groupe français.

Louise Attaque a même un visage. Une jeune femme dessinée sur chacune de leurs pochettes d'album. Un visage un peu triste,

des traits pas finis, de grands yeux ronds étonnés. « Ce dessin représente l'ensemble des quatre musiciens qui s'unissent dans la création pour réaliser quelque chose de différent. C'est une émanation de nous quatre, une entité dans laquelle on se retrouve. »

Les anti-stars françaises misent davantage sur le visage de ce dessin que sur leur propre visage pour faire la promotion. Les artistes misent également davantage sur leur musique que sur les médias pour se faire connaître.

Le groupe a même refusé une apparition à la version québécoise de *Tout le monde en parle*. « Pour la télé, on est un peu frileux. On va sur les plateaux où il est possible de jouer de la musique *live* de façon adéquate. Par contre, on ne se déplace pas pour aller à des émissions où on parle pour rien dire. Aucun intérêt. On ne veut pas parler de nos vies et répondre à toutes sortes de questions banales. Ce qu'on a à dire est dans nos chansons », explique Arnaud.

Une pause de cinq ans sépare la sortie de *À plus tard crocodile* et celle de *Comme on a dit* lancée en 2000. Entre temps, le groupe s'était fragmenté en deux formations afin de se renouveler, de prendre leur souffle et d'expérimenter autre chose. Le

chanteur Gaétan Roussel et le violoniste Arnaud Samuel formaient le groupe Tarmac qui a enregistré deux albums, *L'Atelier* (2001) et *Notre Époque* (2003). Le bassiste Robin Félix et le batteur Alexandre Margraff devenaient Ali Dragon et lançaient un album, *Dernier cri* (2002).

Avec leur troisième album, l'objectif du groupe était de se réinventer. Louise ne veut pas attaquer quelque chose qu'elle a déjà attaqué. « Avec cet album, on voulait proposer aux autres ce qu'on est vraiment. Si ce disque est moins *speed*, je crois qu'il est plus riche musicalement », affirme le violoniste.

Allez viens, j't'emmène
au vent,

je t'emmène au dessus
des gens,

et je voudrais que tu
te rappelles,

notre amour est éternel

et pas artificiel



1 Quels sont les groupes québécois que vous aimez ?

« On adore le groupe Arcade Fire. J'ai d'ailleurs son album sous les yeux. On connaît également La Bottine Souriante, qu'on aime bien. Et dans les chanteurs, il y a bien sûr Robert Charlebois. »

On pourrait comparer Louise Attaque à nos Cowboys fringants québécois à cause de leurs airs festifs et de l'omniprésence du violon dans leurs chansons. Les Français ont-ils déjà entendu parler de ces petits cousins? « Non, mais nous profiterons de notre passage au Québec pour les écouter ! »

2 Vous pensez à quoi lorsqu'on vous dit :

Liberté...

« Chérie », comme dans les paroles de la chanson *Aux armes et caetera* de Serge Gainsbourg, *Liberté liberté chérie!*

Engagement social

« S'engager, c'est bien faire ce qu'on sait faire. On ne doit pas aller au-delà de nos compétences. Nous, on essaie d'être honnêtes dans ce qu'on propose. Et c'est ça le premier engagement, l'honnêteté. »

Compromis

« À éviter autant que possible. Mais ce n'est pas toujours possible. »

Célébrité

« Agréable, mais pas indispensable. »

Mondialisation

« Sujet dont on n'a pas fini la décortication. On n'a pas encore tiré tout le bon et le mauvais de ce phénomène. »

Ambition

« Rester soi-même ! »

« Des ambitieux
De ton espèce
Des moins que rien soucieux d'image
Et peu du reste
Nous on cherche à crier
Que ça nous blesse »

de la chanson *Tout passe*

Capitalisme

« À dépasser. Reste à savoir comment. »

Musique

« Le rêve. »



Angel est ici pour vous!

Par **Mélanie Noël**

En septembre dernier, Angel Forrest lançait *Here For You*, son premier album anglophone.

Après être montée sur des scènes emboucanées des bars pendant plus de 15 ans, elle monte maintenant sur des scènes plus éclairées.

Elle a notamment eu la chance de faire les premières parties du légendaire Dennis DeYoung lors de spectacles au Capitole de Québec.

Sa musique joue maintenant à la radio et son premier extrait, *Come To Me*, s'est aussi frayé un chemin dans les palmarès.

Souriante et spontanée dans la vie, elle est de ces femmes dont on recherche la compagnie. Passionnée et entière sur scène, elle est de ses chanteuses qui envoûtent.



linacorn/jocelyn Riendeau

La chanson qu'elle aurait aimé écrire

In my life des Beatles parce que cette chanson me touche beaucoup. Elle décrit vraiment la vie, l'amour, les choses qu'on a et les choses qu'on perd. Elle nous fait réaliser qu'on est tous mortels. À chaque fois que je l'entends, c'est pour moi une forme de recueillement.

*There are places I'll remember
All my life though some have changed
Some forever not for better
Some have gone and some remain
All these places have their moments
With lovers and friends I still can recall
Some are dead and some are living
In my life I've loved them all*

The Beatles

Ce qu'elle a appris de toutes ces années passées dans les bars?

Il faut être vrai sur scène et présenter les chansons avec son cœur pour que les gens aiment ça. J'ai reçu un courriel dernièrement d'un gars qui me disait qu'il n'avait jamais été déçu d'Angel en show. Ça m'a beaucoup touché. Je me fais un devoir de ne jamais annuler un show, même si je suis malade, et de donner tout ce que j'ai. *The show must go on!*

Aussi, je suis contente d'avoir toutes mes dents et d'être dans un morceau.

Tu es célèbre pour tes hommages à Janis Joplin. Que dirais-tu à la chanteuse des années 70 si tu pouvais lui parler?

Je lui dirais simplement merci. Et si elle avait une autre chance, je lui dirais de

prendre plus soin d'elle. Dans la vie, il n'y a pas juste le *party*. Remarque que ma vie a été bien différente de celle de Janis car moi, j'ai eu mon premier enfant à l'âge de 23 ans. J'étais sur le *party* avant mais un enfant, ça calme de ce côté-là. Mais je n'essaierais pas de lui faire la morale, car de toute façon, on ne peut pas sauver quelqu'un qui décide de sombrer dans la drogue.

Enragée ou sereine?

Sereine. Je suis très contente de ma vie et très bien dans ma peau. Mon côté enragé à la Janis, c'est juste de l'interprétation. Mon disque me ressemble beaucoup plus avec des chansons plus molo qui parlent d'amour, du fait d'être mère, etc.

Tu as pris le long chemin. Que penses-tu de ceux qui prennent le chemin rapide des concours télévisés?

« C'est dommage et je trouve ça épouvantable pour eux. Ce que j'ai appris dans les bars, j'en avais besoin. C'est important de payer ta dette, comme on dit en anglais. Quand tu y vas progressif, les gens peuvent te voir grandir et ton travail peut grandir aussi. Il ne faut pas essayer de passer de A à Z. C'est le chemin entre les deux qui est le *fun*. Alors, il faut prendre le temps de le parcourir. Si c'était à refaire, c'est certain que je reprendrais la même route! »

Est-ce vrai que tu as chanté avec Bruce Willis?

« Oui, il était à Montréal pour le tournage de *The whole nine yards* (*Mon voisin le tueur*). Pour célébrer la fin de ce tournage, un party avait été organisé et le band de Bruce, The Accelerators, jouait sur scène pour souligner l'événement. J'y avais été invitée par des amis. Après avoir appris qu'une chanteuse montréalaise était dans la salle, Bruce m'a invitée sur scène pour que je chante une chanson. Quand j'ai eu terminé, il m'a demandé si ça me tentait de chanter un duo avec lui! On a chanté *Fever!* »

Ce qui la rend la plus fière?

« Mes deux filles. » Nées de deux unions différentes, ses filles ont 7 et 14 ans et se prénomment Dylan pour Bob Dylan et Jazz pour jazzman.

Angel sera en spectacle au Théâtre Granada le 3 mars prochain à 20h30. **T**

ESSENTIEL

ROCK

Malajube

Trompe-l'oeil

★★★★

Dare to Care records / Outside



J'ai bien essayé d'écouter *Trompe-l'oeil*, le deuxième album de Malajube, dans mon iPod, mais ça ne lui rend pas justice. Pour se laisser happer par l'exubérance pop, les orchestrations gonflées et la chaleureuse réalisation du groupe, c'est avec le volume au tapis qu'il faut faire jouer ces 12 nouvelles chansons, toutes plus emballantes et différentes les unes que les autres.

Trompe-l'oeil est bouleversant. Le guitariste et chanteur Julien Mineau, principal compositeur du groupe, est un grand romantique. Par sa plume et sa voix brisée, comme s'il chantait chaque fois son dernier souffle, il tourne une mélodie parfaite en tragédie. Avec ses compères Thomas Augustin (claviers), Mathieu Cournoyer (basse) et Francis Mineau (batterie, percussions), il revêt les chansons d'habits éclatants, d'arrangements soignés qui passent pour des visions spontanées, des réflexes de génie. Les cymbales qui crashent du début à la fin, les nombreux claviers et les violons, fragile assemblage de sons et de textures dosés avec justesse.

À n'en pas douter, *Trompe-l'oeil* pourrait bien être le meilleur album rock québécois de 2006. (Philippe Renaud, *La Presse*)

ELLE S'APPELLE MÉLANCOLIE

CHANSON

Cat Power

The Greatest

★★★★

Matador / Sélect



Elle a rentré ses griffes, Cat Power. Du moins si on compare son dernier album, *The Greatest*, avec la brusquerie cathartique de *Nude As the News*, une chanson qui a contribué à la faire sortir de l'ombre, il y a presque 10 ans. Elle poursuit en quelque sorte le travail de polissage amorcé avec *You Are Free*, superbe disque paru il y a trois ans, et retourne à ses racines. Même si on regrette un peu ses sautes d'humeur, on tombe facilement sous le charme de cet univers beau comme un sourire triste.

Chan Marshall, la fille qui se cache derrière le pseudonyme Cat Power, a tous les talents. Mais elle possède surtout une voix irrésistible. Son chant, sans être de velours, est empreint d'une grande douceur et d'un magnétisme fou. Un alliage équilibré de force et de fragilité absolument remuant qui fait penser à une Sinéad O'Connor possédant un plus large catalogue de nuances. Ou encore aux douceurs du dernier Eleni Mandell.

Cat Power a enregistré *The Greatest* à Memphis. Ce n'est donc pas un hasard si

ce disque sent bon le country soul du sud des États-Unis. Avec un petit côté arty. Ici, c'est le piano qui donne le ton. La plupart du temps, les arrangements ne consistent que des extensions des mélodies tirées du ventre de cet instrument. On le sent tout particulièrement dans une chanson comme *Lived In Bars*, où la voix fêlée, comme fatiguée par un excès de cigarettes et d'alcool, se marie à merveille avec ce piano qui essaie de sourire sans y parvenir tout à fait. (Alexandre Vigneault, *La Presse*)

UN ALBUM DE VÉTÉRANS

POP

Belle and Sebastian

The Life Pursuit

★★★★ 1/2

Matador



L'orchestre pop le plus «culte» d'Écosse aime confondre son *fan club* - ou du moins en donner l'impression. Après avoir recruté le producteur *eighties* Trevor Horn pour son album de retour en grâce, *Dear Catastrophe Waitress*, le voilà qui enregistre son septième disque sous le soleil de Los Angeles, avec un collaborateur de Beck, Tony Hoffer. Les inconditionnels du septuor pousseront toutefois un soupir de soulagement en entendant *The Life Pursuit*, qui sonne exactement comme... du Belle and Sebastian! Ce qui ne veut pas dire que le groupe a évité de se mettre en danger sur ce nouveau recueil de pop précieuse. En vérité, B&S élargit ici sa palette musicale comme il l'a rarement fait: *The Blues Are Still Blue* a le déhanchement nonchalant d'un vieux hit de T.Rex, *We Are the Sleepyheads* exhale des vapeurs de funk, tandis que *White Collar Boy* fait de l'oeil au schaffel. Mais à la façon d'un Beck, B&S se diversifie aujourd'hui pour mieux se retrouver. Serait-ce le signe qu'on a (déjà) affaire à une bande de vétérans? (Frédéric Murphy, *La Presse*)

BEAUCOUP D'APLOMB, MAIS PEU D'AUDACE

ROCK

Arctic Monkeys

Whatever People Say I Am, That's What I'm Not

★★★★ 1/2

Domino/Outside



Ça y est, c'est parti. Pour peu que la musique sur le merveilleux monde du Web vous intéresse, vous avez sûrement vu venir le jour où les jeunes musiciens (le chanteur n'a que 19 ans!) d'Arctic Monkeys allaient être sacrés «sauveurs du rock» par le NME. Ils ne l'ont pas écrit en ces termes, mais c'est ce qu'on déduit lorsqu'on réalise que le magazine anglais juge *Whatever People Say I Am, That's What I'm Not*, tout premier album du groupe de Sheffield, comme le cinquième disque en importance de l'histoire du rock britannique. S'cusez du peu. Et qu'on mette un prix sur la tête du jour-

naliste anglais ayant lancé le terme «grunge-funk» pour décrire le son Arctic Monkeys! Déjà, aussi, les railleries. «Je préfère les démos aux versions de l'album- la production du disque est affreuse et vide », écrivait un mélomane sur un influent babillard électronique anglais consacré à la musique. Pardonnez mon snobisme, je suis presque prêt à l'admettre: ces cinq ou six démos, glanés sur le Web l'été dernier, témoignaient de l'authentique impétuosité du jeune quatuor. La nouvelle réalisation semble vouloir faire de l'énergie punk classique (lire: The Clash-esque, époque *London Calling*) intempestive un joli calcul, lequel ne nous reste pas longtemps dans les reins tant ces chansons nous incitent au déhanchement. (Philippe Renaud, *La Presse*)

SALUT STEFIE!

CHANSON

Artistes variés

Salut Joe!

★★★★ 1/2

Disques Atlantis



L'heure est enfin à la réconciliation des genres musicaux au Québec. Que ce soit sur cette chouette compilation-hommage à Joe Dassin ou dans la distribution éclectique de la comédie musicale *Dracula*, des artistes de toutes les écoles musicales, de la plus branchée à la plus populaire, sont réunis et unis par le plaisir de chanter. On salue ici la direction artistique de Stefie Shock, qui a fait appel autant à ses *chums* rock des Respectables ou alterno des Breastfeeders qu'à ses copains Mario Pelchat et Éric Lapointe. Le travail de réalisation de Mathieu Dandurand et, surtout, l'amour manifeste de tout ce beau monde pour Dassin, en font un album agréable, avec des orchestrations vraiment bien pensées, un disque qui s'apprécie toutefois mieux dans un contexte intime qu'en gang. Bien sûr, toutes les reprises ne sont pas d'égale valeur et, franchement, le duo Guy A. Lepage-Marc Labrèche (*Salut les amoureux*) est un peu pénible à écouter. (Marie-Christine Blais, *La Presse*)

DU ROCK À BOIRE!

ROCK

Surcharge

Au bar chez Satan

★★★★

Consult'Art / Dep



Surcharge, remarqué l'an dernier avec *Rock'n'roll Motherfuckers*, rocke désormais en français. Ça vaut le coup de le souligner tellement il y a de groupes qui, par réflexe et sans doute un peu par paresse, prétendent qu'il est tellement plus difficile de rocker en français. Surcharge ne fait pas dans la dentelle et ne prétend pas faire de la grande poésie. Son terrain, c'est plutôt le rock de bar, très basique et très entiché de AC/DC-sauf qu'on entend la basse, chez Surcharge! Impoli, franc, bourdonnant et solidement attaché, *Au bar chez Satan* reprend là où son prédécesseur avait laissé. Une bonne dose de rock, pas chiche en mélodies, en énergie... et en clichés.

La bande de Québec peine encore à se forger un son personnel, mais ses chansons sont si efficaces qu'on aurait bien du mal à l'envoyer chez le diable pour ça. Elle s'y plairait, de toute manière. Seul détail, la référence à la destruction d'Hiroshima, dans *À l'assaut*, frôle le mauvais goût. Du gros rock à boire avec une grosse bière. (Alexandre Vigneault, *La Presse*)

LE TESTAMENT D'UN GRAND PRODUCTEUR

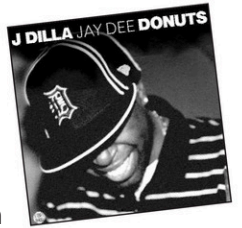
HIP HOP

J Dilla (Jay Dee)

Donuts

★★★★ 1/2

Stones Throw / Koch



Le 10 février dernier est décédé, à l'âge de 32 ans, le producteur hip hop James Yancey, alias Jay Dee et J Dilla, membre original de l'équipe de producteurs du groupe A Tribe Called Quest, puis de Slum Village, musicien recruté par Common, Madlib, Pharcyde et plusieurs autres. Quatre jours plus tard, paraissait *Donuts*, un album de hip hop instrumental pétillant qui fait aujourd'hui office de testament musical. Enregistré en partie sur son lit d'hôpital à l'aide d'un studio portatif, *Donuts*, composé de 31 vignettes rythmées, s'écoute comme un *mixtape* truffé d'échantillons de soul, funk et R&B. Armé de *Donuts*, on part à la chasse aux *samples*, érigés en courtes et foisonnantes plages hip hop. L'homme possédait un sens de la concision particulièrement efficace mettant en valeur son originalité, sa vision bien personnelle du hip hop: la touche d'audace d'un jeune DJ Shadow, la passion pour la musique *black* des années 70 d'un RZA, un groove béton, enjoué, infatigable. On le regrette déjà. (Philippe Renaud, *La Presse*)

LES ASSISES DE COLDCUT

ÉLECTRO

Coldcut

Sound Mirrors

★★★★ 1/2

Ninja Tune / Outside



Il serait bien facile d'être déçu par le nouvel album de Matt Black et Jonathan Moore, duo mieux connu sous le nom de Coldcut. Presque huit ans après le conceptuel *Let Us Play*, le duo fondateur de Ninja Tune offre enfin un nouvel album, *Sound Mirrors*, désarmant aux premières écoutes, car celui-ci nous attend là où on ne l'entendait plus. Son registre pop (et vocal), pleinement assumé, peut sembler un contre-emploi pour ces producteurs et idéologues dont le champ d'action a depuis longtemps traversé la musique pour assimiler les manipulations auditives et visuelles aux technologies de pointe, investissant depuis les clubs comme les musées et les galeries d'art. Ainsi, ce *Sound Mirror* paraît à la fois un retour aux sources (souvenons-nous du succès initial, *Doctorin' The House*, et des productions pop de la fin des années 80) et la preuve que Coldcut est une paire de réalisateurs affranchis. (Philippe Renaud, *La Presse*)

MENTAKE

Un son à la *Nickelback*,
une approche
à la *Simple Plan*

Par **Émilie Côté**



Sur leurs photos de presse, les gars de Mentake ne sourient jamais : regard fonceur, bras croisés et lèvres pincées. Devant notre photographe, même posture, même attitude. Pas question de jouer les ados attardés comme Simple Plan. Quand on fait du rock post-grunge dans la lignée de Nickelback, il faut privilégier un air dur et confiant.

Mais Mark Valois, Jonathan Tremblay, Jonathan Nathaniel et Jet sont loin d'avoir la tête haute devant leur public. Ils répondent à chaque courriel qui leur est destiné par le biais de www.mentake.com. Leur approche « nous sommes accessibles et près de nos fans » n'est pas sans rappeler Simple Plan. Les ambitions outre-Québec des membres aussi. « Nous prenons tout au sérieux », indique le chanteur Jonathan Nathaniel.

Le premier album éponyme du groupe, paru l'été dernier, s'est vendu à plus de 15 000 exemplaires. En novembre dernier, le quatuor de la Rive-Sud a joué à La Tulipe à guichets fermés. Mentake s'est aussi offert une supplémenteaire au Métropolis en décembre.

Beaucoup de fans de Mentake sont de jeunes internautes. Ils n'ont pas manqué de voter pour les clips *There It Goes* et *Moving On* dans le top 5 de MusiquePlus. « Nous avons battu de gros noms : Simple Plan et Arcade Fire », souligne avec fierté Mark Valois. Autre outil de promotion fort efficace pour Mentake : le Web. Depuis les débuts du www.mentake.com, le site a enregistré plus de 14 millions de visites (vous avez bien lu). Les gars traînent constamment leur ordinateur portable pour répondre aux nombreux courriels qu'ils

reçoivent chaque jour. « Et nous avons une vingtaine de sites de fans », signale Mark.

Mark et les deux Jonathan ont à peine 21 ans, alors que Jet, batteur et « grand frère » du groupe, est âgé de 25 ans. Les gars aiment bien les formations vancouveroises Nickelback, Theory of Deadman et Default, ou encore Green Day et Bon Jovi. L'un a grandi en écoutant Bryan Adams, les autres avec la musique de Collective Soul ou de Metallica.

Après avoir fait connaissance sur Internet, les deux Jonathan (Nathaniel, le chanteur, et Tremblay, le guitariste) ont écrit et composé ensemble leurs premières chansons, il y a cinq ans. « Nous voulions un band à compos et non un band à covers », explique le chanteur. Peu de temps après, Mark Valois-bassiste qui étudiait à la même école secondaire que Nathaniel se joint à eux. « Nous avons enregistré un démo chez nous avec un faux drum », raconte Jonathan N., qui avait un studio dans son sous-sol, gracieuseté de papa et maman. « J'avais investi... en empruntant de l'argent à mes parents. »

Grâce à un contact, les trois musiciens de la Rive-Sud transmettent leur démo à Pierre Gendron des Disques Tox. La réponse est favorable. Nous sommes à l'été 2003. Avec un « oui » pour un contrat de disques dans

les poches, les gars recherchent activement un batteur. Un dénommé Jet- bachelier en administration des HEC- manifeste son intérêt après avoir vu une annonce. « Les gars me disaient : *On a un contrat*, raconte le principal intéressé. Je me disais : *yeah right*, ils disent ça pour me convaincre. » Mais c'était vrai.

Les Disques Tox ont même conclu une entente avec Universal pour la distribution de Mentake. Un album réalisé par Guy Tourville (France D'Amour, Marie-Chantal Toupin), nécessitant huit mois de travail en studio. « Quatre gars perfectionnistes, j'te jure que c'est long » insiste Mark Valois. Les mélodies sont accrocheuses, le son est lourd et rock à point pour les ondes FM. « Nous voulions un son moderne, explique Nathaniel. Un son rock et mélodique, avec beaucoup de guitares. »

Les thèmes principaux des textes sont les relations amoureuses et l'importance de vivre le moment présent. Ils sont tous signés Jonathan Nathaniel, en anglais. Le chanteur se dit « mi-anglophone ». « C'est normal pour moi de chanter en anglais. C'est ce que j'ai écouté. »

Cela ouvre des portes à Mentake. MuchMusic et MTV2 diffusent le clip *There It Goes*. Au Québec, la carrière de Mentake a également pris un bon envol. Le quatuor sera en spectacle cet hiver dans plusieurs villes de la province. Un parcours à suivre...

MENTAKE se produit au Vieux Clocher de Sherbrooke, le 2 mars à 20h30. **T**

NOTES MUSICALES

Par **Mélanie Noël**

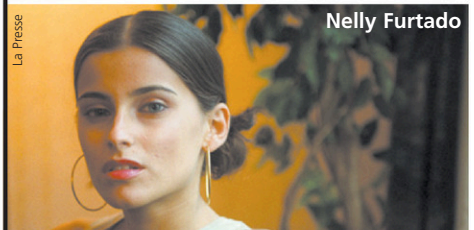
La formation The Offspring est de retour en studio pour enregistrer son nouvel album, le successeur de *Splinter* paru en 2003. Sur le site officiel de la formation, Dexter Holland affirme que lui et le guitariste Noodles sont entrés en studio pour enregistrer des démos. « Ça été génial » écrit Holland. « Ça fait du bien de retourner en studio faire des enregistrements et être juste un groupe, vous savez ? Je suis sûr que vous comprenez si vous êtes un groupe » ajoute Holland. On ne connaît pas encore la date de sortie de ce nouvel album, ni quand l'enregistrement officiel débutera. (showbizz.net)

Le groupe INXS revient à Montréal avec un spectacle qui sera présenté au Centre Bell le 11 mai, avec artiste invité. Les billets sont en vente depuis le 18 février. Le groupe a été reconstitué pour se trouver un nouveau chanteur dans la populaire série de télé-réalité *Rock Star-INXS*. (*La Presse*)



Les groupes Death Cab for Cutie et Franz Ferdinand donneront un concert au CEPsum de l'Université de Montréal le 15 avril. Les deux formations ont déjà bien des fans en commun, et sont toutes deux en nomination dans la catégorie du meilleur album alternatif aux Grammy Awards. La tournée nord-américaine débutera le 22 mars en Oregon. (AP)

Avec deux citations au prochain gala des Juno Awards, le rockeur montréalais Jonas est « étonné » mais « heureux » de ses nominations, lui qui a connu une année remplie de succès grâce à son premier album éponyme. En entrevue téléphonique, Jonas confie avec modestie que ses nominations étaient « inattendues » même si son succès ne se dément plus avec tout près de 100 000 copies vendues de son album éponyme. ([Showbizz.net](http://showbizz.net))



La chanteuse canadienne Nelly Furtado lancera son nouvel album, un opus intitulé « Loose », le 23 mai prochain rapporte le *Rolling Stone*. Furtado a notamment travaillé avec Timbaland qui a produit dix des treize pièces de l'album mais aussi avec les producteurs Pharrell Williams et Nellee Hooper (No Doubt, Madonna). Parmi les titres qui se retrouveront sur ce nouvel opus, mentionnons Maneater (le premier extrait), No Hay Igual et All Good Things, la pièce qui clôt l'album, une collaboration entre Chris Martin, le chanteur de Coldplay, et Nelly Furtado. Loose succèdera à *Folklore* paru en 2003. ([Showbizz.net](http://showbizz.net)) **T**



Malajube monte sur les planches au Café du Palais. Un rendez-vous à ne pas manquer. Un show incontournable pour les amateurs de rock.

Par **Émilie Côté**
Collaboration spéciale

«Ce sera gros», a dit la responsable de la table médias, mardi soir dernier, au lancement du nouveau disque de Malajube, *Trompe-l'œil*. Elle nous a fait de gros yeux quand nous lui avons demandé un billet supplémentaire pour une collègue journaliste.

La salle de spectacle La Tulipe était bondée. De fans, d'amis, d'artistes, de journalistes et de gens de l'industrie. Personne ne voulait manquer l'événement, quitte à décevoir son Valentin ou sa Valentine, le soir de la fête des amoureux.

C'était le buzz musical de la semaine. Ce sera sans doute le buzz du mois. Et même celui de l'année. Pourtant, la sortie de *Trompe-l'œil* n'est pas soutenue par une lourde machine promotionnelle. Le disque

est produit par l'étiquette (très) indépendante Dare-to-Care Records, associée à la musique punk. La semaine suivant sa sortie (7 février dernier), *Trompe-l'œil* s'est vendu à 2200 exemplaires, prenant le deuxième rang des ventes de disques francophones, compilées par la firme SoundScan.

Le premier album de Malajube, *Le Compte complet*, s'est vendu à 6000 exemplaires. Pour sa sortie, en novembre 2004, Dare-to-Care n'avait d'abord gravé que 1000 disques. En entrevue, le batteur Francis Mineau nous disait récemment que seulement 500\$ avaient été investis pour la promo du *Compte Complet*.

Mais le bouche à oreille n'a pas tardé... Après tout, Malajube n'avait pas besoin de pages publicitaires dans les journaux. Les chansons du groupe étaient le meilleur argument de vente qu'il soit. Même si *Le Compte complet* n'était qu'un mini-album de 22 minutes... Les critiques sont restés sur leur soif, mais étaient unanimes: la musique de Malajube est de l'indie-rock-pop qui ne ressemble à rien. Aucune

référence explicite. De la dynamite. De l'énergie punk. Des claviers excessifs. Une guitare explosive coupée au couteau. Une voix qui déraile. Une batterie qui a le feu au cul. Un mur de son.

Pour leur deuxième album, Julien Mineau (chant et guitare), Thomas Augustin (claviers et voix), Mathieu Cournoyer (basse) et Francis Mineau (batterie) ont poussé leur démarche encore plus loin. La musique est dense. *Trompe-l'œil*, ce sont douze chansons opulentes, coupées au couteau. Des changements de rythme qui frôlent l'éclair de génie. Des mélodies qui «rentrent dedans».

Pierre Lapointe prête sa voix à *Montréal -40*. Loco Locass introduit *La Russe*. Martin Pelland et Valérie Jodoin-Keaton (du groupe The Dears) collaborent à quelques titres. Deux coups de cœur: *Casse-Cou* et ses riffs qui tuent, et la ballade *Étienne d'août*, à faire pleurer.

Julien Mineau est un sentimental tourmenté. *J'avoue que j'en ai déjà vu d'autres que toi (...)* *Avoue que tu en vois d'autres*

que moi (...) *T'es tellement belle quand tu souris/ Que j'en perds ma conscience/ Je t'aime mais je l'aime elle aussi/ Mais tu me sembles heureuse/ Et puis de toute façon, j'ai déjà perdu ma chérie*, dit-il sur la vibrante *Monogamie*.

Les mots nous manquent. *Trompe-l'œil* est un album bouleversant. Qui ressemble à rien, disait-on. Même Énergie et CKOI ont ajouté *Montréal -40* à leur programmation.

Sur scène, c'est aussi bon, sinon plus. Mardi dernier, nous sommes sortis de La Tulipe la langue à terre. L'énergie était là. Les arrangements étaient terriblement tight. Et les gars étaient en forme. Pierre Lapointe est même monté sur scène pour *Montréal -40*. Seul hic, le spectacle était bref. Malajube a joué tous les titres de *Trompe-l'œil*, hormis *La Russe*. Et au rappel, Malajube a joué deux chansons du *Compte Complet*. On en aurait bien pris deux ou trois de plus...

Le buzz est là. Il est gros. Avant qu'il n'explode, courez voir Malajube, ce soir (22 février), au Café du Palais. **T**

SPECTACLES À VENIR

LE THÉÂTRE
GRANADA
Salle Sylvio-Lacharité

www.theatregranada.com

THÉÂTRE D'ATMOSPHÈRE
LE COEUR DU CENTRE-VILLE

BILLETTERIE :
(819) 565-5656

Collaboration
LaTribune

JAMIL



LE VENDREDI 24 FÉVRIER À 20 H 30

WINTERSLEEP



1^{re} Partie
Contrived

LE JEUDI 2 MARS À 20 H 30

ANGEL FORREST



LE vendredi 3 MARS À 20 H 30

PREMIER CIEL



l'Homage à
HARMONIUM

Autorisé par
Serge Fiori - Harmonium

LE SAMEDI 4 MARS À 20 H 30

LOUISE ATTAQUE



LOUISE ATTAQUE

LE SAMEDI 11 MARS À 20 H 30

53, rue Wellington Nord, Sherbrooke

REGARDS SUR LA COMMUNAUTÉ HAÏTIENNE

Par Isabelle Massé

La vie, pour bien des gens du quartier multiethnique Saint-Michel, est loin d'être rose! Forte concentration de familles monoparentales, taux de chômage élevé (12,6% en 2001 comparativement à 9,2% dans l'ensemble de Montréal), faibles salaires (18 841\$ comparativement à 28 205\$ à Montréal), population peu scolarisée et pauvre (40% des ménages vivent sous le seuil de la pauvreté contre 29% pour Montréal), taux de délinquance plus élevé que partout ailleurs dans l'île, phénomène de gangs de rue en croissance... Malgré tout, Maryse Legagneur a décidé de ne pas brosser un tableau pessimiste du quartier jouxtant Villeray dans son documentaire *Au nom de la mère et du fils*. Notamment pour faire un contre-poids à ce qu'on entend et voit ponctuellement dans les médias.

La réalisatrice, qui connaît le secteur comme le fond de sa poche, suit deux jeunes hommes. Le rappeur Le Voyou qui s'est trouvé, grâce à sa plume, une raison de vivre et qui veut montrer un visage positif du quartier. Et James, un futur papa de 20 ans, rêveur, sans le sou et qui peine à se trouver un emploi. Pendant près d'une heure, ils nous parlent de leurs rêves, du bus «la 6-7» qui traverse leur quartier, de la polyvalente sans fenêtres, de tous ces terrains de basket orphelins de panier et



James-Arnolds Similhomme, futur papa de 20 ans, rêveur, sans le sou, qui peine à trouver un emploi.

de leur mère qui a trimé dur pour leur assurer un semblant d'avenir. Ils nous présentent aussi leurs amis qui souhaitent donner des couleurs à leur quartier.

Étonnamment, on est en présence de gens qui ne veulent pas quitter un endroit qui leur est cher, mais qui souhaitent améliorer leur sort et celui de leur prochain. Tout comme ces mères, émigrées d'Haïti toutes

jeunes, à qui Maryse Legagneur donne la parole, en voix hors champs. C'est à la fois idéaliste et réaliste comme portrait, bien qu'on soit avare en statistiques et que le film soit d'abord composé d'une brochette de témoignages et de points de vue de gens de «l'intérieur». Mais on sent une volonté chez certaines personnes croisées au détour d'une promenade de mettre le quartier sur la carte pour les bonnes raisons.

Grossesses adolescentes

Petites Mères fait davantage la lumière sur une réalité bien précise: celle de toutes jeunes femmes qui ont décidé de devenir mères à l'adolescence. La réalisatrice Judith Brès a donné la parole à quatre d'entre elles qui parlent des conséquences d'avoir gardé un enfant arrivé trop tôt. Leurs réponses font parfois sursauter: «Ça va m'occuper, car je ne faisais rien chez moi» ou encore «Je savais que mon père était contre l'avortement»!

On apprendra au fil de leur histoire qu'environ 3000 adolescentes de moins de 18 ans tombent enceinte, au Québec, chaque année. Qu'entre 700 et 900 décident de poursuivre la grossesse, que deux fois plus de filles noires gardent l'enfant porté et que plusieurs tiennent à poursuivre leurs études.

Si les témoignages sont, pour la plupart, livrés avec le sourire (même ceux des jeunes grands-parents!), on sent une réelle problématique sociale. À ce titre, on aurait pris une ou deux entrevues avec des médecins et sociologues pour parler d'un engrenage duquel il est difficile de sortir quand on vit dans une famille à faible revenu avec un père souvent absent. (*La Presse*) **T**

Présenté au cinéma ONF à Montréal les 27 et 28 février.

QUATRE QUESTIONS À...

Maryse Legagneur



Pendant un an, Maryse Legagneur s'est promenée dans Saint-Michel pour dresser le portrait d'un quartier montréalais qui paraît souvent très mal dans les médias. Un quartier qu'on dit violent et rongé par la pauvreté. Sans nier que les Haïtiens, qui sont nombreux à y vivre, ne l'ont pas facile, la réalisatrice a voulu montrer la lumière au bout du tunnel, en racontant le quotidien de deux hommes: celui du rappeur Le Voyou et celui de James, futur papa sans travail. Son film est baptisé *Au nom de la mère et du fils*.

Q - Pourquoi le quartier Saint-Michel?

R - J'ai un lien particulier avec ce quartier pour y avoir travaillé comme entrepreneuse sociale et patrouilleuse de rue. Naturellement, je me suis donc mêlée à la dynamique de ce quartier. Les reportages dans les médias m'ont toujours étonnée. On n'a jamais fait un portrait de l'intérieur. On n'a jamais donné l'opportunité aux jeunes de Saint-Michel d'en montrer une autre image. Je ne dis pas que le phénomène des gangs de rue n'existe pas, mais il y a autre chose.

Q - Pourquoi avoir suivi Le Voyou et James, précisément?

R - Car ils se complètent. Le Voyou a une personnalité très «loud». Il va de l'avant. Il n'a pas peur de se montrer et de mettre son poing sur la table. Tandis que James est plus introverti. Il vit dans l'imaginaire. Il est beaucoup dans la symbolique des choses, mais il représente, pour moi, quelqu'un qui accepte de se prendre en main.

Q - C'est un documentaire positif ou négatif sur le quartier Saint-Michel?

R - Très positif et plein d'espoir. C'est un film en contrepoint. Il y a de la grisaille et de la couleur. Il y a du rap, mais aussi du piano, une espèce de dentelle qu'on pose sur la grisaille. C'est aussi un contrepoint à ce qu'on entend dans les médias. J'ai cherché à nuancer la situation des habitants du quartier.

Q - Pourquoi, malgré le titre, les mères occupent-elles si peu de place physiquement à l'écran?

R - Les voix des mères qui parlent à leurs fils et qu'on entend du début à la fin du film ne sont pas des narrations. Ce sont de véritables entrevues chuchotées en créole avec des femmes du quartier qui parlent avec leur cœur et qui se vident le cœur. Je fais ainsi référence à un symbole fort du quartier: la machine à coudre qui a permis à plein de femmes de joindre les deux bouts. Comme plusieurs travaillent du matin à tard le soir, elles ne sont pas présentes physiquement auprès de leurs fils, mais elles sont omniprésentes dans leur conscience. **T**

JASONS CINOUCHE!

Par **Mélanie Noël**

Le chanteur et musicien **Lenny Kravitz** fera ses débuts au grand écran dans *Iced*. Ce film qui racontera l'histoire d'un musicien qui s'enfonce dans les abysses de la dépendance au crack, rapporte *Production Weekly*. Le film, actuellement en préproduction, est inspiré du premier roman de Ray Shell. L'histoire suivra le personnage incarné par Kravitz de ses débuts prometteurs dans la vingtaine jusqu'à sa descente dans l'enfer de la drogue durant la trentaine. Il s'agira du deuxième film réalisé par Lee Daniels. Ce dernier avait dirigé *Shadowboxer*, mettant en vedette Helen Mirren, l'an dernier.

Lenny Kravitz



Le réalisateur Ridley Scott est en pourparlers pour diriger le drame *American Gangster*, une production de Brian Grazer pour les studios Universal Pictures, rapporte *Variety*. Le projet avait été avorté à la fin 2004 mais on espère pouvoir le tourner dès cet été. Les studios Universal décideront cette semaine s'ils financent, cofinancent ou abandonnent tout simplement le projet. Si c'est le cas, deux autres studios sont intéressés de monter à bord du projet. Inspiré d'un fait vécu, *American Gangster* suivra l'histoire d'un baron de la drogue à Harlem, dans les années 70, qui importait de l'héroïne en Amérique en utilisant les cercueils de soldats morts à la guerre du Viet Nam. **Russell Crowe**, qui doit jouer un policier qui traquera le trafiquant, a actuellement l'agenda le plus chargé. Il doit également donner la réplique à Nicole Kidman dans un drame d'époque qui sera réalisé par Baz Luhrmann. Crowe et Scott viennent tout juste de compléter le tournage de *A Good Year*. Ils avaient également travaillé ensemble dans *Gladiator*. Brian Grazer a produit deux films mettant en vedette Russell Crowe soit *Un homme d'exception* (*A Beautiful Mind*) et *Une aventure de Cendrillon* (*Cinderella Story*). Crowe et Washington se sont déjà donnés la réplique dans le film *Virtuosity*.

NORAH JONES AU GRAND ÉCRAN



La chanteuse et compositrice **Norah Jones** fera ses débuts au grand écran dans le premier film en langue anglaise du réalisateur hongkongais Wong Kar-wai (2046, *In the Mood for Love*), rapporte *Screen Daily*. Le titre provisoire du projet est *My Blueberry Nights*. Le film s'inspirera d'un court-métrage que le réalisateur a tourné à Hong Kong, il y a plusieurs années déjà. Le tournage devrait débiter à New York sous peu.

Russell Crowe



Luc Picard



Les Artistes pour la Paix ont célébré la Saint-Valentin en nommant respectivement la regrettée Myra Cree et le comédien **Luc Picard** «Artistes pour la Paix» de l'année 2004 et 2005. Chaque année, depuis 1988, Les Artistes pour la Paix honorent un artiste ou un groupe d'artistes qui, par sa pensée, son oeuvre et ses actions, s'est distingué comme pacifiste. Andrée Lachapelle, Simonne Monet-Chartrand, Daniel Lavoie, Richard Séguin, Marie-Claire Séguin et Marquise Lepage sont parmi les 18 récipiendaires à ce jour. Luc Picard, pour l'année 2005, a été un farouche opposant à la guerre en Irak. Il s'est aussi distingué au grand et petit écran, et récemment à la réalisation, avec des rôles d'hommes profondément humanistes. Quant à Myra Cree, le prix 2004 lui a été remis pour l'ensemble de sa carrière à la radio et de son engagement envers son peuple et la paix dans le monde. **T**

Galerie d'art Foreman de l'Université Bishop's



Manon De Pauw, *Paperwork*, 2003. Photo : Patrick AltmanPaige Gratland et Day Milman, *Free Dance Lessons*, 2003. Photo : Lex Vaughn

Le temps s'inscrit à l'intérieur de l'image [2]

Artistes : Manon De Pauw, Hui Lin Liu, Annie MacDonell, Michèle Waquant
Projets spéciaux : Paige Gratland & Day Milman, The Loop Collective
Commissaire invitée : Vicky Chainey Gagnon
8 février - 1 avril 2006

Rue Collège, Lennoxville, Québec J1M 1Z7 ■ T. (819) 822-9600 poste : 2260
www.ubishops.ca/artgallery.htm

178184



LA CHASSE AUX BOOTLEGGERS EST OUVERTE!

Par **Philippe Renaud**
Collaboration spéciale

Commotion auprès de l'internationale des *bootleggers*! Les producteurs de *bastard pop*, étonnante fusion de deux chansons pop qui n'ont très souvent rien en commun- genre Christina Aguilera chantant sur une chanson des Strokes- sont désormais sans adresse sur le Web.

Après quatre ans d'activités, le site *Get Your Bootleg On*, phare virtuel de cette vaste communauté, a été visé par une ordonnance juridique de la part de la British Phonographic Industry (BPI). La BPI exige que les opérateurs du site cessent de permettre à ses utilisateurs d'afficher des liens directs vers des fichiers musicaux copiés sans l'approbation de ses membres.

Depuis ce 4 février fatidique, GYBO est toujours en ligne, mais personne ne peut y télécharger de remix-pirates, ni se procurer les précieux *a cappella* qu'utilisent

les remixeurs amateurs. Pour plusieurs mélomanes, le site anglais était une source d'amusantes productions: où pourrions-nous désormais dénicher des albums-concepts aussi tordus que le *Greatest Hits* de Q-Unit (qui assemble les chansons de 50 Cent et celles de Queen)?

Où pourrions-nous apprendre l'existence d'initiatives aussi nécessaires que le site non officiel de remix des chansons d'Arctic Monkeys? Mais, surtout, combien de temps y aura-t-il avant qu'un autre forum de discussion, comme celui de Mutant Pop, devienne la nouvelle référence *bastard pop* en lieu et place du légendaire forum de GYBO, rendant alors complètement désuet le geste de BPI? Pas longtemps, si vous voulez mon avis...

L'achat de fichiers MP3, une arnaque?

Le quotidien *The Guardian* de Londres pose la question en vulgarisant les détails techniques auxquels ils sont reliés. Le journaliste Andrew Webb explique notam-

ment que les clients de iTunes- un des exemples cités- vendent des fichiers encodés en format AAC (Advance Audio Codec, propre à Apple) de 128kbps, soit de qualité sonore 11 fois inférieure à l'encodage gravé sur les disques compacts.

Cela fait-il vraiment une différence à l'oreille? Pour Tom Panton, le patron du magasin en ligne Bleep, spécialiste en électronique d'avant-garde qui vend ses fichiers encodés à 320kbps, «ç'en fera une si le client brûle ces fichiers sur un CD et l'écoute sur sa chaîne stéréo maison».

Webb conclut qu'à une époque où les labels rééditent leur catalogue en version remasterisée, la révolution numérique donne plutôt du poids à l'expression anglaise *less is more*... En attendant que les consommateurs exigent mieux. À lire (en anglais). (*La Presse*) **T**

<http://technology.guardian.co.uk/weekly/ory/0,,1699518,00.htm> www.bleep.com

TOP 5

VENTES - SINGLES

- 1- *Check On It* - Beyoncé & Slim Thug
- 2- *You're Beautiful* - James Blunt
- 3- *Hung Up* - Madonna
- 4- *Gold Digger* - Kanye West
- 5- *Dance, Dance - Fall Out Boy*

Source : iTunes Canada, 10/02/06

VENTES - ALBUMS

- 1- *Sina-a-longs and Lullabies for the film Curious George* - Jack Johnson & Friends
- 2- *In the Sun EP* - Michael Stipe & Special Guests
- 3- *Live Session (iTunes original)* - Iron & Wine
- 4- *Keys to the World* - Richard Ashcroft
- 5- *Back to Bedlam* - James Blunt

Source : iTunes Canada, 10/02/06

FICHIERS MUSICAUX PARTAGÉS

- 1- *Grillz* - Nelly
- 2- *One Wish* - Ray J
- 3- *Run It* - Chris Brown
- 4- *When I'm Gone* - Eminem
- 5- *Check On It* - Beyoncé

Source : Big Champagne- du 30 janvier au 6 février 2006

TECHNO

POUR LE PHOTOGRAPHE QUI VEUT VOIR GRAND

Par **Alain McKenna**
Collaboration spéciale

Les photographes amateurs qui rivalisent de talent avec les professionnels ont largement profité de la photographie numérique. Pourtant, jusqu'à récemment, les appareils de milieu de gamme étaient limités en matière de résolution d'image. Ce n'est plus le cas, puisqu'un nombre important de nouveaux modèles, à lentille interchangeable ou fixe, sont maintenant équipés d'un capteur numérique de plus de 9 mégapixels.

CANON EOS-5D



Dans le marché des appareils photo numériques à lentille interchangeable (SLR), Canon a rapidement pris les devants au chapitre de la qualité générale, tant des appareils que de leurs fonctions. Le nouveau boîtier EOS-5D ne fait pas exception à la règle, grâce à un puissant capteur de 12,8 mégapixels qui, contrairement à bien des concurrents, ne travestit pas la longueur focale des lentilles qu'on lui adjoint. Autrement dit, une 35 mm est une 35 mm. Pas comme l'EOS-20D, qui présente un facteur de conversion de 1,6x.

Mais il faut payer plus du double du prix. Pour les amateurs qui en sont à leurs premiers pas dans le monde du numérique, le fait de déboursier 3500\$ pour un appareil qui n'inclut pas de lentille ni de flash intégré peut être un puissant répulsif...

La qualité des images produites par l'appareil numérique de Canon est révélée par l'absence notoire de grain, même dans les niveaux ISO plus élevés. La flexibilité du logiciel livré avec le 5D permet d'en tirer le maximum, une fois les photos sauvegardées sur un ordinateur, particulièrement en mode RAW. Son mode de saisie en rafale est aussi exceptionnel: jusqu'à 60 prises, à raison de trois par seconde.

Bref, si le budget n'est pas un facteur, le Canon EOS-5D est un boîtier SLR numérique à recommander absolument.

FUJI FINEPIX S9000



D'entrée de jeu, la comparaison entre un appareil photo numérique à lentille interchangeable et un appareil à lentille fixe peut paraître boiteuse, mais c'est sans compter sur la polyvalence des modèles

comme le Finepix S9000, de Fuji. Grâce à une lentille munie d'un zoom optique de 10,7x et à un mode «macro» pour les prises rapprochées, cet appareil est capable de rivaliser avec la plupart des appareils SLR d'entrée de gamme, à une fraction du prix.

Un stabilisateur d'image fait partie de la liste de caractéristiques utiles du S9000. Son temps de démarrage et la mise au point automatique se font rapidement, suffisamment pour ne pas rater l'inspiration du moment. Par contre, la prise de photos en rafale souffre d'un temps d'enregistrement plus long, et se limite à trois options: l'appareil conserve les quatre premières ou les quatre dernières, à raison d'une image et demie par seconde, ou alors il emmagasine jusqu'à 40 prises à un rythme d'environ une image par seconde.

La fonction permettant de sauvegarder des images en mode RAW est difficile à trouver dans le dédale des menus de ce Finepix, et leur sauvegarde sur la carte mémoire prend aussi beaucoup de temps. Enfin, quatre piles AA animent le S9000.

SONY CYBERSHOT DSC-R1



L'un des appareils photo numériques les plus étonnants, en ce moment, est le DSC-R1, de la gamme

Cybershot de Sony. C'est qu'on ne s'attendait pas à un appareil à lentille fixe capable de réaliser des images aussi nettes. C'est pourtant le cas, et la résolution élevée du capteur de cet appareil, à 10,3 mégapixels, n'est pas pour nuire non plus.

Il faut dire que Sony prend soin d'utiliser des lentilles de bonne qualité. La 24-120 mm du DSC-R1 est de ce moule. D'ailleurs, les bagues d'ajustement de la focale et de la mise au point sont deux éléments qui mettent rapidement l'utilisateur en confiance: solides et directes, elles témoignent de la qualité d'ensemble de cet appareil. Il existe aussi des accessoires de conversion de lentille, et on peut y ajouter un flash externe, pour encore plus de flexibilité.

Cela dit, quelques défauts émergent tout aussi rapidement. Par exemple, l'afficheur couleur qui trône au sommet de l'appareil n'est pas aussi pratique qu'on le croirait, malgré qu'il permette d'utiliser ce Cybershot dans des angles autrement plus difficiles à atteindre. C'est qu'il prend beaucoup de place, au détriment des boutons de fonction qu'on retrouve ailleurs sur le boîtier. Cela a pour effet d'en réduire l'ergonomie générale. Aussi, le mode de saisie en rafale est limité à trois clichés, ce qui est plutôt décevant. (*La Presse*) **T**





GUILLAUME LEMAY-THIVIERGE

Il y a deux ans, lors de son discours à la Soirée des Jutra, il lançait sarcastiquement : «Il ne faudrait pas brûler nos 10 comédiens qui jouent tous les rôles dans notre cinéma.» Guillaume Lemay-Thivierge dénonçait ainsi le fait que les premiers rôles sont souvent octroyés aux mêmes têtes d'affiche. Il invitait les producteurs québécois à oser faire appel à de nouveaux visages. Son message a été entendu.

CRÉER SA CHANCE

Par **Mélanie Noël**

Après cette incitation aux risques, les choses se bousculent. Le producteur du *Négociateur*, Vincent Gabriele, l'invite à auditionner. Guillaume décroche un rôle dans sa télésérie. Après cette apparition au petit écran, le téléphone du comédien commence à sonner et il est appelé pour participer à d'autres auditions. L'effet boule de neige fera en sorte que Guillaume obtiendra le premier rôle dans *Casino*, la nouvelle télésérie de Réjean Tremblay. Enfin, le *gentil-comédien-cute* associé aux émissions pour enfants jouera un rôle plus profond. «J'avais hâte de faire croire aux gens que j'étais un méchant, un schizophrène, une personne super douce ou super agressive. C'est ça la beauté d'être acteur, c'est de pouvoir se transformer.»

Dans *Casino*, Guillaume se glisse dans la peau de Stéphane Dumas. Ce pianiste en tournée sur un bateau en Amérique du Sud est victime d'un coup monté. Il se retrouve dans une cellule du Venezuela pendant cinq ans. Durant cette période, son père se suicide dans le stationnement d'un casino. Lorsque Stéphane revient au pays, il n'a qu'une idée en tête : se venger. «Il revient ben fâché! Il est enragé d'avoir été emprisonné injustement et il accuse le Casino de la mort de son père.» Cette télésérie nous transporte dans l'univers du jeu, du blanchiment d'argent et des prêteurs sur gage.

Son opinion sur les casinos? «Comme dit Réjean Tremblay: un dépanneur est aussi dangereux pour un alcoolique qu'un casino pour un joueur compulsif. Moi, j'y vais de temps en temps. Par chance, je perds presque toujours, donc ça ne me donne pas le goût d'y aller trop souvent!» Dans sa vie personnelle, le comédien a côtoyé des gens souffrant de problèmes de jeux et dit comprendre la montée d'adrénaline que le joueur peut ressentir.

Tout porte à croire que Réjean Tremblay a aimé ce que Guillaume a fait dans *Casino* puisqu'il lui a aussi offert un rôle dans *Lance et Compte : La revanche* qui sera diffusée l'automne prochain sur les ondes de TVA. Guillaume jouera le rôle d'un avocat qui se déplace en chaise roulante.

Le 28 février prochain, le comédien fêtera son 30e anniversaire. Difficile à croire quand on pense au gamin rencontré grâce au *Matou*. Comment anticipe-t-il la chose? «La plus belle phrase au monde a été dite par Einstein. C'était: tout est relatif. Alors, je me dis que les secondes, les minutes, les années ont été inventées par les humains! C'est juste une théorie qui dit qu'après tant de temps, on met un 3 et un 0 au lui d'un 2 et d'un 9. Je vais donc être la même maudite personne!» Le comédien se considère encore comme un adolescent délinquant qui a de la difficulté avec l'autorité et qui aime s'amuser. Mais un ado responsable qui souhaite être professionnel dans son travail et être un bon père pour sa fillette de quatre ans.

Au cours de sa jeunesse, le comédien n'a pas passé beaucoup de temps dans les corridors d'école. Au secondaire, sa mère lui enseigne à la maison et, son métier, il l'apprendra sur les planches. «Je suis devenu comédien en observant, en faisant des expériences et en posant des questions. Je ne suis pas gêné de demander conseil et je crois que c'est ce qui fait avancer les gens dans n'importe quel domaine.» Par exemple, il avoue avoir découvert plusieurs trucs en travaillant avec Raymond Bouchard sur le plateau de *Casino*.

Casino débutera sur les ondes de la Société Radio-Canada à la fin février. **T**



FAITS COCASSES

- Guillaume Lemay-Thivierge a obtenu le premier rôle dans *Casino* en passant une audition... téléphonique. En voyage au Japon, il ne pouvait se présenter sur les planches pour réciter ses lignes. Le réalisateur lui a donc transmis le scénario par courriel et le comédien lui a joué la comédie par delà les océans.
- Adorant voyager, Guillaume et sa copine planifient leur prochain voyage en Amérique du Sud ou peut-être en Égypte. Devra-t-il faire un appel entre deux pyramides pour auditionner?
- *Casino* est inspiré du *Comte de Monte-Cristo*. Ce n'est pas un hasard si le héros de la télésérie de Réjean Tremblay a le même nom de famille que l'auteur de ce célèbre roman, Alexandre Dumas.

- Guillaume Lemay-Thivierge était de la distribution d'*Aurore*. Il jouait le frère de la mère biologique de la martyre. Le scénario prévoyait que ce frère, revenant de la guerre avec une tuberculose, contaminait sa sœur. Mais plusieurs scènes ont été coupées au montage dont toutes celles où l'on pouvait voir Guillaume.
- Lors d'une séance de clavardage avec le comédien, une fan lui pose la question suivante : «On a fait une suite au film *Le Déclin de l'empire américain* 17 ans plus tard. Pourrons-nous voir prochainement une suite au *Matou*?» Guillaume a rappelé à sa fan que ce ne serait pas très avantageux pour lui puisque son personnage, M. Émile, meurt à la fin du film!

NOTES TV

Par **Mélanie Noël**

- Le comédien **Antoine Bertrand** a accepté de rejoindre la distribution de **Caméra Café**, a annoncé le Réseau TVA et Encore télévision. Bertrand pourra être vu dans les nouveaux épisodes de la comédie de situation dès l'automne 2006. Antoine

Bertrand est notamment connu pour son personnage de Junior dans *Les Bougon, c'est aussi ça la vie!* et Patrick Bertrand dans la série télévisée *Virginie*. Le tournage des nouveaux épisodes de *Caméra Café* débutera en mai prochain.

- **L'émission Km/h** tirera sa révérence le 4 avril prochain, après huit ans d'existence. Un spécial d'une heure sera alors présenté sur les ondes de TVA. Selon les auteurs Martin Forget et Jean-François Pedneault, la finale apportera

à chacun son lot d'événements heureux, dont un mariage et une naissance. Fier du succès de *Km/h*, le producteur André Dubois promet une récidive. Un autre projet de comédie de situation pourrait voir le jour dès l'an prochain.

L'HEURE DU BOUQUINEUR



Avec la température incertaine, certains préféreront s'installer confortablement sur le coin du foyer avec un bon bouquin. Pour aider les amoureux littéraires dans leur choix, *Tribu* débute une collaboration avec le Salon du livre. Au cours des prochains mois, les lecteurs pourront en effet apprécier les commentaires d'auteurs et auteures de la région qui proposent leurs coups de cœur ou des nouveautés littéraires parues dans les récents mois. Sylvie St-Laurent plonge la première dans cette aventure dont le but avoué est de susciter le goût de la lecture...

Par **Mélanie Noël**
En collaboration avec
Le Salon du Livre de l'Estrie

Au cours de sa carrière, Sylvie St-Laurent a écrit sept romans. Le plus récent, *Besoin d'un miracle*, a été publié aux éditions Archimède. L'auteure a obtenu plusieurs mentions et remporté différents concours. En 2000, la Société Saint-Jean-Baptiste du Diocèse de Sherbrooke lui décerne le Prix littéraire Juge-Lemay pour l'ensemble de son œuvre. En septembre 2005, l'un de ses poèmes retient l'attention du jury du concours de La FADOQ.

Coups de cœur au pluriel

«Mes choix de lecture dépendent, comme plusieurs, des intérêts du moment, de mes états d'âme et du désir d'apprendre», explique Mme St-Laurent.

De temps à autre, elle se laisse tenter par une histoire d'amour. *Et si c'était vrai* de Marc Lévy ne l'a pas déçue. «J'ai parcouru, le cœur au galop, ce roman original

aux dialogues efficaces. Il me tardait de connaître l'identité de cette jeune femme qui vivait dans le placard du protagoniste», avoue-t-elle.

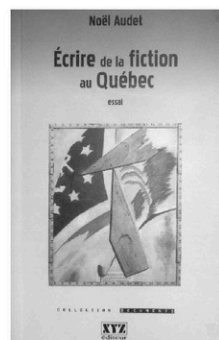
Pour les amateurs de poésie, Mme St-Laurent propose un titre de chez nous. «Afin de préserver la mémoire d'un être cher, certains célèbrent des messes anniversaire et élèvent des stèles, d'autres plantent des arbres ou des fleurs. Lorsque la morsure de la perte s'est faite trop lancinante, l'auteure estrienne Hélène Boissé a choisi de la traduire en poésie. Les âmes sensibles se laisseront bercer par les vers musicaux de *Tout a une fin*, paru aux éditions Triptyque.»

Finalement, pour qui veut se découvrir ou comprendre les autres, Mme St-Laurent suggère *Les barrages inutiles* du Dr Daniel Dufour, publié chez les éditions de l'Homme, qui reste un incontournable selon elle.

Nouveauté

Dans son essai *Écrire de la fiction au Québec*, réédité en 2005 et augmenté de deux chapitres, Noël Audet se livre à une réflexion sur la langue française et les niveaux de langage: *français québécois*, *français standard* et *joual*. Selon l'essayiste, un consensus linguistique s'impose. À défaut de l'aborder, il suggère de nous en tenir à la langue québécoise, créative et inventive. Il demande «... aux intellectuels de desserrer un peu leur étau et aux bouches molles de reprendre un peu de tonus.»

«Noël Audet s'inquiète également du glissement du roman hors de la fiction. Cet exercice produit des livres qui se vendent bien, l'équivalent du «fast-food». Ils proposent scandales et confessions qui font du tapage médiatique. D'après l'auteur, il se publie n'importe quoi dans cette gamme. On se retrouve face au mythe de la vérité vraie: témoignages, confidences et vécu. On ne nous épargne pas les détails scabreux et les dévoilements impudiques. Le marketing se joue autour des penchants voyeuristes. Ces volumes deviennent, la plupart du temps, des best-sellers.



**Écrire de la fiction
au Québec**
Noël Audet
XYZ éditeur

«Sommes-nous tous des voyeurs? Est-ce la fin du roman, s'interroge Audet, ou sa métamorphose?», explique l'auteure estrienne, Sylvie St-Laurent.

Selon Mme St-Laurent, l'essai de Noël Audet ne s'adresse pas qu'aux professionnels de l'écriture. L'aspirant écrivain y trouvera aussi son compte, puisque l'auteur y traite d'inspiration, de l'incubation d'un texte, des genres littéraires et d'écriture romanesque.

«Le romancier, essayiste et poète Noël Audet est décédé le 29 décembre dernier. Il nous a toutefois laissé un bel héritage avec son dernier titre», conclut-elle. ■

ALESSANDRO BARICCO: STAR DE TURIN

par **Elias Levy**
Collaboration spéciale

À l'occasion des Jeux olympiques d'hiver qui se déroulent actuellement à Turin, *Tribu* vous propose une entrevue avec le Golden Boy de la littérature italienne et vous présente d'autres écrivains nés à Turin ou associés à cette ville.

Dans la Section «Personnages célèbres» du site internet officiel de Turin, l'écrivain Alessandro Baricco, né en 1958 dans cette ville industrielle du nord de l'Italie, côtoie d'autres illustres Turinois: le physicien et chimiste Amedeo Avogadro, dont le patronyme reste lié à celui du nombre d'Avogadros indiquant la quantité de molécules contenues dans une seule mole; l'industriel Gianni Agnelli, grand patron de la Fiat; l'écrivain et survivant de la Shoah, Primo Levi; le comte de Cavour, artisan de l'unité de l'Italie; Sonia Gandhi, veuve de l'ancien Premier ministre assassiné de l'Inde, Rajiv Gandhi...

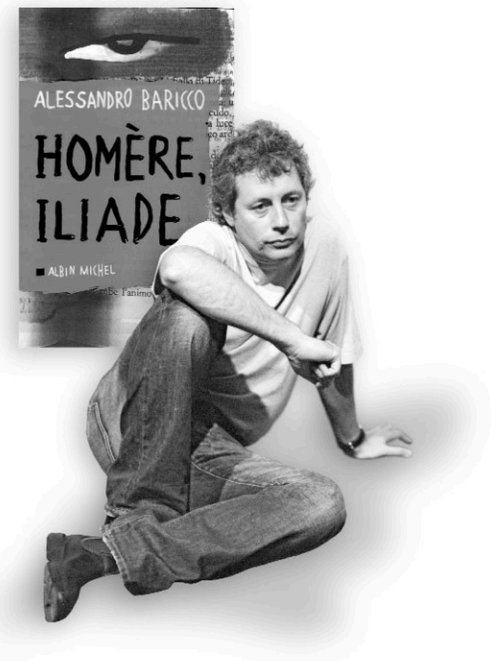
«Golden boy»

À Turin, et dans le reste de l'Italie aussi, Alessandro Baricco, que l'on a surnommé le «Golden boy» des lettres italiennes, est une grande célébrité, adulé comme les stars les plus en vue du soccer transalpin. En Italie, ses livres se vendent comme des petits pains chauds. Son dernier roman, pas encore traduit en français, *Questa Storia*, trône depuis plusieurs mois dans les listes des best-sellers italiens. Traduits dans une trentaine de langues, plus de 5 millions de ses livres, dont le célèbre *Soie* (Albin Michel), se sont vendus dans le monde.

En 1999, Alessandro Baricco a ouvert à Turin, avec des amis, la Scuola Holden, une école où l'on enseigne les techniques de la narration dans différents domaines, de la littérature au cinéma, du journalisme aux bandes dessinées. Cet ancien journaliste et critique musical, qui a travaillé à la radio et à la télévision, où il a animé avec succès des émissions littéraires et musicales, ne vit plus à Turin. Il a établi ses pénates à Rome il y a quelques années.

Sérieux et rigoureux

«Mais, sans Turin, probablement que je ne serais jamais devenu un écrivain. Cette ville a joué un rôle décisif dans ma vie et dans ma carrière littéraire», confie-t-il en entrevue depuis son bureau de Rome. Turin est une ville sévère. Ancienne ville militaire, Turin a fini par développer une vocation à la discipline», lance-t-il sur un ton goguenard. Cette cité industrielle et centralisatrice a été pendant très longtemps la capitale morale de l'Italie, reflétant tous ses problèmes et tous ses maux, mais aussi toutes les idées. «Les Turinois sont des gens très sérieux et rigoureux, dit-il. Il ne se passe pas grand-chose dans cette ville morne



et insaisissable. Les gens travaillent beaucoup. Ce cadre calme et austère est un endroit propice pour un écrivain. Il y a beaucoup de brouillard l'hiver. Située à proximité des montagnes, on peut sentir le parfum envoûtant émanant de la mer. Turin est un lieu qui t'oblige à rêver. Des rêves qui nourrissent l'imagination littéraire d'un écrivain. C'est la raison pour laquelle cette ville compte de nombreux écrivains. Plusieurs d'entre eux sont même devenus célèbres.»

Mais si Turin l'a tellement inspiré, pourquoi ne lui a-t-il pas encore consacré une oeuvre littéraire?

«C'est vrai. Je n'ai jamais parlé de Turin dans mes livres, reconnaît-il. J'utilise très peu dans mon travail littéraire la tradition de mon pays. C'est pour des raisons de goût. Parmi les cinquante livres que j'aime le plus, deux seulement sont des oeuvres d'écrivains italiens: *Le Guépard* de Tomasi di Lampedusa et *La Connaissance de la douleur* de Carlo Emilio Gadda. Je préfère la littérature étrangère. C'est une évidence que je ne saurais trop expliquer.»

Parmi les nombreux projets littéraires qu'il a en chantier, Alessandro Baricco aimerait écrire «un petit livre» sur la mentalité des Turinois.

Parler des Turinois

«C'est un projet qui trotte dans ma tête depuis longtemps. Tôt ou tard, je finirai par écrire ce livre. Ce ne sera pas un roman, mais plutôt une réflexion personnelle sur l'identité turinoise. Les Turinois sont des êtres très discrets qui ne parlent jamais d'eux. La littérature italienne et étrangère regorge de récits sur Rome, Naples, Venise, Florence... et leurs habitants. Par contre, Turin et les Turinois n'ont jamais été l'objet d'études ou de grandes oeuvres littéraires. Il n'y a pas vraiment une "poétique" turinoise. J'aimerais l'écrire un jour.» ■

SORTEZ DE CHEZ VOUS!

SPECTACLES EN VRAC EN ESTRIE

Les Cowboys fringants – Le groupe a définitivement fait sa place dans le showbiz québécois, avec son mélange de folklore, de country et d'humour, Vieux Clocher de Sherbrooke, **les 22 et 23 février à 20h30.**

Malajube – Le quatuor pop-rock a pris d'assaut la scène rock indépendante depuis la sortie de leur premier album *Compte Complet*. Une sonorité qui oscille entre le rock, le punk, le pop bonbon, Café du Palais, **le 22 février à 22h.**

Un mariage pas comme les autres – Une production de Jean-Bernard Hébert mettant en vedette Janine Sutto, octogénaire et toujours irrésistible. Dans cette pièce, une mamma italienne tente de marier ses trois enfants, Centre culturel de l'U. de S., **le 22 février à 20h.**

Le Mystère d'Irma Vep - Le tandem **Serge Postigo** et **Éric Bernier** nous revient lors de cette soirée de « théâtre extrême »! Retrouvez les deux comédiens incarnant une galerie de personnages truculents qui défilent dans un manoir anglais du XIXe siècle, hanté par le souvenir de la mystérieuse Irma Vep, celle dont le nom n'est rien de moins que l'anagramme du mot « vampire », Centre culturel de l'U. de S., **le 24 février à 20h.**

Il était une fois Joe Dassin avec Raphaël Torr - L'année 2005 marquait le 25^e anniversaire du souvenir du chanteur de *Salut les amoureux*. Pour célébrer cette occasion, un spectacle qui, depuis cinq ans, connaît un vif succès auprès du public fasciné par l'authenticité du meilleur interprète des chansons de Joe Dassin, Vieux Clocher de Magog, **le 25 février à 20h30.**

Fred Pellerin – *Complet*, le conteur reviendra en supplémentaire le 1^{er} décembre 2006, Vieux Clocher de Sherbrooke, **le 25 février à 20h30.**

Grands Explorateurs Mexique - Centre culturel de l'U. de S., **le 25 février à 16h et 20h.**

Sylvain Duguay – Un rock électrisant, des mélodies enivrantes. L'auteur-compositeur-interprète de la ville d'Asbestos, vous emmène dans son univers bien à lui. Entouré de ses trois éternels complices de *La Galère*, il remplit la salle de son énergie débordante à tout coup. Un artiste prometteur qui ne laisse personne indifférent, P'tit Bonheur de Saint-Camille, **le 25 février à 20h30.**

Rock Steady – Hommage à *No Doubt*, Café du Palais, **le 1^{er} mars à 22h.**

Mentake – Le groupe propose des compositions de style pop-rock, dans la lignée de Nickelback. Mentake est sur son envolée depuis le lancement de son premier album éponyme, vendu à plus de 15 000 exemplaires, Vieux Clocher de Sherbrooke, **le 2 mars à 20h30.**

Angel Forrest - La chanteuse à la voix rauque, puissante et chaleureuse présente son premier spectacle original en anglais tiré de son nouvel album *Here For You*, Théâtre Granada, **le 3 mars à 20h30.**

Charles Dubé - Une chimie singulière, qui donne l'irrésistible envie de faire un bout de chemin avec lui, au soleil de sa musique, Centre culturel de l'U. de S., **le 3 mars à 20h.**

Ariane Moffatt - Elle nous offre en primeur son tout nouveau spectacle, inspiré de son nouvel album, Vieux Clocher de Magog, **les 3 et 4 mars à 20h30.**

Claudine Mercier - Artiste aux multiples talents, l'humoriste éblouit par son sens du détail, sa voix époustouflante et ses inoubliables imitations, Centre culturel de l'U. de S., **le 4 mars à 20h.**



> Ariane Moffatt



> Claudine Mercier

Cathy Laplante chante Sting, Melissa Etheridge, Zachary Richard, Nora Jones et bien d'autres – En première partie **Sylvain Landry**, auteur-compositeur-interprète, Centre culturel de Rock Forest-Saint-Élie-Deauville, **le 23 février à 20h.**

Jamil - Brillant, charismatique, irrévrencieux, mais ô combien ses mots frappent fort et juste. Fort de ses trois cultures (marocaine, française et québécoise), il nous sert des rythmes au goût de baladi, de blues et de bal musette en parfaite harmonie, Théâtre Granada, **le 24 février à 20h30.**

Catherine Durand - L'auteure-compositeur-interprète présente son tout nouveau spectacle en version duo. Elle sera accompagnée pour l'occasion de **Simon Godin**, guitariste bien connu, entre autres pour sa participation à L'émission *Belle et Bum*, Vieux Clocher de Sherbrooke, **le 24 février à 20h30.**

22
23
février



> Les Cowboys fringants

22
février



> Malajube

Jim Bryson - Le chanteur est une légende au Canada anglais, un auteur réputé et musicien hors-pair. Il partage son temps entre sa carrière solo et le *band* de Kathleen Edwards, qui a maintenant une carrière internationale. En première partie, le charmant et talentueux Sherbrookoïse, **David Bergeron**, au Bla Bla, **le 4 mars à 21h.**

Premier Ciel: Hommage à Harmonium - Ce spectacle autorisé par Serge Fiori et Harmonium nous fait revivre le répertoire complet de ce groupe phare du Québec. Sept musiciens sur scène, Théâtre Granada, **le 4 mars à 20h30.**

Suroît - Le groupe Suroît c'est un violon, une guitare électrique, une cornemuse, le rythme des pieds, un piano et des os. Voilà une belle brise de fraîcheur provenant des Iles-de-la-Madeleine, Vieux Clocher de Sherbrooke, **le 4 mars à 20h30.**

Ste-Jeanne - Dans ce magnifique texte de Georges Bernard Shaw, l'auteur lève le voile sur une héroïne française trop peu connue - à l'exception de sa triste fin sur un bûcher. Le directeur artistique du *Trident*, **Gill Champagne** (lauréat du Masque de la mise en scène en 2004), dirigera cette production d'envergure, Centre culturel de l'U. de S., **le 7 mars à 20h.**

Centre de l'imprimante
Laserpro

255 GALT OUEST
PRÈS DE LA RUE ALEXANDRE

OBTENEZ 4\$ DE RABAIS

à l'achat d'une cartouche à jet d'encre ou d'un ensemble de recharge

Un coupon par visite. Ne peut être jumelée à aucune autre offre.
Valide au comptoir jusqu'au 31 mars 2006. Achat minimum de 20 \$.

GRATUIT

Recevez 500 feuilles de papier avec le retour d'une cartouche d'encre vide

HP OU LEXMARK

Valide au comptoir. Jusqu'au 31 mars 2006.

BESOIN D'ENCRE... pensez Laserpro

Pour information : 566-2847
du lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h.

195864



CONCESSION DE VOITURES EUROPÉENNES

ATELIER MÉCANIQUE

ATELIER DE CARROSSERIE

DÉPOSITAIRE DE PIÈCES **BOSCH**

LOCATION D'AUTOS

Plus de 35 véhicules en inventaire

Philippe Dusseault, propriétaire

Matthieu Cardinal

Jean-François Labonté, dir. des ventes

Frédérico Delli Colli, conseiller

Milan Rakic, chef mécanicien

3496 rue King Est Fleurimont

819.821.2410